

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 1^{er}. Brumaire, an VIII.



23 oct 1799

Capitulation des garnisons françaises de Rome et de Civita-Vecchia. — Plan pour l'organisation des armées de la coalition en Suisse et sur le Rhin. — Détails sur l'envoi par le duc d'York d'un parlementaire auprès du général Brune. — Cruautés commises par les Autrichiens à Certsheim. — Détails sur la composition du cabinet britannique. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

Les lettres et les abonnements doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE; rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

INDES ORIENTALES.

De Madras, le 15 messidor.

L'expédition depuis long-tems projetée contre Manille, différé par l'attitude menaçante de Tippoo-Saib, paroît aujourd'hui à la veille d'être reprise.

La marine employée dans ces parages se promet d'immenses profits par la conquête de Manille. Les troupes de terre, déjà enrichies par la prise de Séringapatam, y voient un supplément de butin. Cependant, les fortifications de Manille sont assez bonnes. Les troupes de toute espèce montent au nombre de 18,000 hommes; mais dans ce nombre il ne se trouve que 2,000 européens.

Les trésors de cette colonie espagnole sont immenses.

On compte à Manille ou dans ses parages trois à quatre vaisseaux de ligne espagnols & quatre frégates de la même nation, outre la frégate française *la Preneuse* & la corvette *la Brûle-Gueule*. Cette escadre croisoit, il y a quelques mois, sur les côtes de la Chine.

Les Espagnols paroissent s'attendre à une attaque de la part des Anglais, & ont soin d'entretenir leur armée sur un pied respectable.

ITALIE.

De Florence, le 12 vendémiaire.

On répand ici comme nouvelle officielle que la ville de Rome, ainsi que Civita-Vecchia, s'étoient rendues par capitulation. Cette nouvelle s'est, dit-on, confirmée depuis. C'est le 8 dans la matinée que la reddition de Rome auroit eu lieu; la garnison française auroit obtenu la faculté de s'embarquer pour retourner en France. Elle pourroit emmener quelques chariots couverts.

Aussi-tôt après l'entrée des troupes alliées dans Rome, on publia la proclamation suivante :

D. Emmanuel Bourcard, maréchal-de-camp au service de S. M. le roi des Deux-Siciles, commandant en chef de ses armées dans la Romagne, etc.

Les troupes de S. M. étant venues pour rétablir la tran-

quillité, & voulant respecter & faire respecter la capitulation conclue entre les généraux des puissances alliées & le général français, en conséquence, nous faisons savoir à tous les habitans que quiconque osera commettre le moindre désordre, ou enfreindre les articles de la capitulation, qui sera publié par la voie de l'impression, sera aussitôt condamné à la peine de mort & exécuté sur-le-champ.

Signé, **BOURCARD.**

Le grand duc de Toscane a accordé une amnistie absolue à tous les déserteurs de ses troupes qui rejoindront leurs drapeaux dans le terme d'un mois.

ALLEMAGNE.

De Sturgard, le 22 vendémiaire.

Le quartier-général du prince Charles est à Doneschingen. Plusieurs généraux russes & autrichiens ont eu avec un agent du ministre anglais Wikham & l'envoyé russe le comte de Stakelberg, une conférence à Schaffhouse; on y est convenu d'un nouveau plan de distribution de forces coalisées: il a été envoyé au prince Charles & approuvé par lui. D'après ce plan, l'armée de l'archiduc formera l'aile droite avec le corps commandé par le général Starray; cette armée s'étendra depuis Willingen & Doneschingen par le forêt Noire jusqu'à Waldshut; & delà jusqu'à Schaffhouse. Le centre sera formé des débris de l'armée de Kossakow qu'on réorganise; & l'aile gauche du corps de Condé composé de 3,000 russes, 2,000 émigrés & 3,000 soldats allemands ou déserteurs français, & des troupes palatines auxquelles doivent se réunir les troupes wurtembergeoises. Le centre & l'aile gauche doivent s'étendre depuis Schaffhouse jusqu'à Lindau. Le corps autrefois commandé par Hotz & depuis par Nauendorff, est placé depuis Lindau jusqu'à Feldkirch, d'où il communiquera avec le corps de Suwarow dans les Grisons. Cette distribution n'est que provisoire, jusqu'à ce que les circonstances permettent de s'occuper d'un autre plan d'organisation définitive. Alors tous les Russes ne formeront plus qu'une armée sous le commandement de Suwarow, & feront l'aile gauche de l'armée combinée sur le Rhin, avec le corps de Condé & les troupes bavaro-wurtembergeoises à la tête de l'Angleterre, tandis que tous les Autrichiens se concentreront sous les ordres du prince Charles. Il paroît que ces armées combinées n'ont pour le moment d'autre but que de se tenir sur la défensive pour se refaire de leurs désastres.

Le corps de Condé est tellement encombré de femmes, de valets & de non-combattans, qu'il lui faut 1500 chevaux pour le transport de ce qui forme les équipages.

Le mécontentement est extrême dans ce corps.

Le prince de Condé a été très-piqué de ce que l'électeur de Trèves, prince-évêque d'Augsbourg, ne lui ait fait aucune invitation lorsqu'il a passé avec son corps par cette ville. On a aussi remarqué que M. le comte de Buhler, ministre de Russie à Ratisbonne, & M. Heymann, ministre de Russie à Munich, qui s'étoient donnés rendez-vous à Augsbourg, ont quitté cette ville, la veille de l'arrivée de Condé.

Le commissaire anglais Crawford, qui devoit inspecter & payer le corps de Condé, de même que les régimens d'émigrés suisses, a parlé avec tant d'insolence à l'archiduc Charles, que ce prince lui a fait dire qu'il le ferait jeter dans le Rhin, s'il reparaîsoit devant lui; Crawford a pris le parti de retourner en Angleterre. Il a été remplacé par le colonel Trévor.

REPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 25 vendémiaire.

Le duc d'York envoya avant-hier un colonel nommé Knox, comme parlementaire, au général Brune, pour lui demander à quelles conditions il laisseroit à l'armée anglaise la liberté de se rembarquer; le général a demandé, 1°. que le Heider soit rendu intact avec toute l'artillerie qui s'y trouvoit lorsque les Anglais s'en sont emparés; 2°. que 15 mille prisonniers français & bataves soient rendus sans échange, ainsi que l'amiral Dewinter; 3°. que la flotte batave soit restituée telle qu'elle étoit lors de sa reddition; 4°. que tous les objets & bâtimans pris par les Anglais dans les ports de Lemmer, Medenblick & Enkuysen, soient aussi restitués.

Le parlementaire a répondu que, quant aux premières propositions, elles pourroient être accordées avec quelques modifications; mais que ni le duc d'York, ni le roi, ne pouvoient disposer de la flotte batave sans l'aveu de la nation. Le général Brune a répliqué qu'en ce cas, il demandait que le duc d'York donnât sa parole d'honneur de négocier avec le gouvernement britannique, un équivalent en argent, ou de quelque manière que ce soit, qui puisse dédommager la république batave de la perte de sa flotte.

La division de réserve qui étoit à Beverwick en est partie hier (24), pour se rendre en avant d'Alkmaer. Si les Anglais n'acceptent pas les propositions du général Brune, il y a toute apparence qu'ils seront attaqués demain.

Les individus qui ont occupé des places à Alkmaer pendant le séjour des Anglais, viennent d'être arrêtées & conduits dans la prison d'état à la Haye. Plusieurs autres personnes attachées au parti orange à Horn, enkuysen & dans d'autres endroits de la Nord-Hollande, y ont été également arrêtées.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 27 vendémiaire.

Le rapport suivant du général Ney a été publié ici hier après-midi.

Copie d'une lettre du général de division Ney, au général en chef, datée du quartier-général de Manheim, le 25 vendémiaire.

• L'armée du Rhin a pris aujourd'hui possession de Man-

heim. L'ennemi a été battu sur tout le Neckar & à Heidelberg; un obusier, beaucoup de prisonniers, entr'autres le prince d'Esterhazy, le colonel du régiment de Aehay hussards, sont tombés en notre pouvoir. L'ennemi a en outre considérablement de tués & de blessés; il est en pleine déroute.

Signé, NEY.

Ce sont les divisions des généraux Ney & Laroche, avec une partie de la division de cavalerie, commandée par le général Hautpoult, qui se sont emparés de Manheim & du cours du Neckar. Les autres divisions doivent avoir passé le Rhein hier à Manheim. L'armée se dirige en deux colonnes sur Heilbrann & sur Bruchsal. On ignore encore si on fera de nouveau le siège de Philipsbourg.

Les hussards autrichiens qui avoient passé hier le Rhin à Gerstheim, à un myriamètre d'ici, ont été attaqués par les colonnes mobiles du ci-devant district de Schledistadt & repoussés au-delà de ce fleuve. Ils ont commis beaucoup de cruauté; entr'autres, ils ont coupé les mains à l'instituteur de Gerstheim, qui s'empessoit de sonner le tocsin. Plusieurs villages ont aussi été pillés par eux. Ils ont pénétré jusqu'à Erstein, d'où ils ont emmené l'agent municipal. Ils ont fait prisonniers quelques autres agens dans différens villages & les ont envoyés sur la rive droite du Rhin. Notre cavalerie nationale a été mise en réquisition par l'administration centrale; elle est à la disposition du général commandant la cinquième division. Les colonnes mobiles font à présent des patrouilles le long du Rhin.

Nous apprenons par des lettres de Stutgard, que le comte de Lehrbach y est arrivé, de la part de la cour de Vienne, pour terminer les différens qui existent entre le duc de Wurtemberg & les états. Les dernières victoires de nos troupes lui ont inspiré beaucoup de terreur. Il craint la vengeance de notre gouvernement, pour sa conduite hostile.

De Paris, le 30 vendémiaire.

Il n'a été rien publié aujourd'hui d'officiel sur les dernières nouvelles de Hollande; mais les bruits répandus hier se soutiennent, & on y ajoutoit même ce soir, celui de la prise du duc d'York. Il faut néanmoins en attendre la confirmation.

Ce qu'on sait, c'est que le duc d'York a écrit à Brune qu'il le renvoyoit pour les détails à la lettre de son secrétaire: le général Brune lui a répondu par un billet d'envoi d'une lettre aussi de son secrétaire. Le prince méloit à ses propositions des especes de menaces de rompre les digues... Je ne réponds pas à cet article, écrit le général français; je vous fais l'honneur de croire que je traite avec un ennemi qui connoit le droit des gens & ses lois sacrées & inviolables.

— Le citoyen Calais s'est cassé le nez en descendant avec ses ailes: il s'est néanmoins relevé & a marché aussi-tôt. Il paroît du reste que cette expérience a ressemblé plus à une chute du haut d'une colonne qu'à un vol à tire d'aile.

— Le cit. Dubois-Crancé vient de terminer les réformes & l'organisation du département de la guerre. Les travaux, comme suspendus depuis un mois, vont reprendre leur cours ordinaire.

— Le chef de division Dumanoir, neveu de l'ex-ministre Pléville-Lepaley, est arrivé d'Egypte, à bord de la division qui a ramené Buonaparte. Il est en ce moment à Paris.

— C'est le Buonaparte.

— D'après à l'emprunt temens, s'é

— Si on signalé sur l'nant notre a

— Anger avec le Mar Châteaumont étoit station

— Le col été surpris au Mans; il mort; on es occupent la la nuit; tel sont rendus

— Le 25 armés ont a de Bordeaux nant à la ré tenant à des

— Le cou a été assassin

— Trois trouvent pl noblesse, se

— Les le lors de l'été réunion des cipalement tentiaire de Il y a déjà le conclave

— Le 2^e ont mouillé l'armée tur Buonaparte

— On fa au moins, gocians de livres sterli

— On a semblable d de la céléb de Hambou jamais le cr utile au cou

— L'anc Dupont (de tinue sous se Il va même mesures qui se bornera à procurer les anglais qu'e

— C'est le conseil des cinq-cents qui a invité les généraux Buonaparte & Moreau à un dîner, qu'ils ont accepté.

— D'après un rapport du ministre des finances, les taxes à l'emprunt forcé, connues jusqu'à ce jour dans 91 départemens, s'élevent à 54 millions 552 mille 589 francs.

— Si on vouloit en croire une lettre de Fréjus, on auroit signalé sur les côtes du Midi un convoi de 50 voiles, ramenant notre armée. (Fable sans aucune vraisemblance).

— Angers est mis en état de siège. Ses communications avec le Mans sont interrompues.

Châteauneuf a été évacué sur Angers; la troupe qui y étoit stationnée s'est retirée sur Morannes.

— Le commandant dans le département de la Sarthe a été surpris par une colonne de chouans, lors de leur entrée au Mans; il a reçu huit coups de feu & a été laissé pour mort; on espere cependant le rappeler à la vie. Les chouans occupent la ville pendant le jour & l'abandonnent pendant la nuit; telle a été leur tactique depuis l'instant où ils s'en sont rendus maîtres.

— Le 25 de ce mois, dix-huit brigands bien vêtus & bien armés ont arrêté, à trois kilometres de Poitiers; la diligence de Bordeaux, dans laquelle ils ont pris 6,000 francs appartenant à la république, & ont laisté d'autres sommes appartenant à des particuliers.

— Le courrier, parti de Paris le 21 de ce mois pour Cologne, a été assassiné & volé le 23 entre Andenne & Huy.

— Trois cents patriotes napolitains, parmi lesquels se trouvent plusieurs membres marquans du clergé & de la noblesse, sont arrivés à Lyon le 21.

— Les lettres de Vienne annoncent positivement que, lors de l'élection d'un nouveau pape, on va s'occuper de la réunion des églises catholique & grecque, & que c'est principalement le cardinal Maury qui, en sa qualité de plénipotentiaire de Paul I^{er}, est chargé de négocier cette réunion. Il y a déjà à Venise plus de 20 cardinaux, pour former le conclave.

— Le 2^e jour complémentaire, quelques vaisseaux turcs ont mouillé dans le port de Rhodes, chargés des débris de l'armée turque, détruite devant Aboukir par le général Buonaparte.

— On fait monter les faillites de Hambourg à 60 millions au moins, quoique la banque de Londres ait prêté aux négocians de cette ville un secours d'un million & demi de livres sterling.

— On avoit annoncé, sur parole, la nouvelle invraisemblable & heureusement tout-à-fait fautive de la faillite de la célèbre, ancienne & solide maison Chapeau-Rouge de Hambourg. Cette nouvelle est entièrement fautive, & jamais le crédit de cette maison n'a été plus brillant & plus utile au commerce français en particulier.

— L'ancien établissement de librairie que le citoyen Dupont (de Nemours) avoit rue de la Loi, n^o 1231, continue sous son nom, & sous la direction du citoyen Henrichs. Il va même acquérir un nouveau degré d'activité, par les mesures qui sont déjà prises pour étendre ses rapports. Il ne se bornera pas à la littérature nationale, & se chargera de procurer les ouvrages allemands, italiens, espagnols & même anglais qu'on lui demandera.

Sur plusieurs Espagnols qui sont à Paris.

Un concours singulier de circonstances réunit, depuis quelque tems à Paris, plusieurs espagnols de marque qui ne peuvent qu'ajouter à la bonne opinion que nous avons de leur nation.

Don Joseph Massaredo, arrivé de Brest avec notre amiral Bruix, est un des hommes dont l'Espagne doit le plus s'honorer. Il est originaire de Bilbao, & s'est voué dès son jeune âge à la carrière de la marine, où il est encore plus distingué par ses talens que par son grade. Les Anglais, ces ennemis nés de tout mérite étranger, rendent une justice éclatante à celui de l'amiral Massaredo, & le placent à côté des meilleurs marins de l'Europe. Les nôtres ont aussi été, depuis long-tems, à portée de l'apprécier, & ne démentiraient sûrement pas l'éloge arraché à l'ennemi commun. Aussi-tôt qu'il aura rempli la mission dont il a développé l'objet, le 19 de ce mois (vendémiaire), en remettant ses lettres de créances au directoire, il ira reprendre le commandement de l'armée combinée qui est à Brest.

Le chevalier Azara, nommé ambassadeur d'Espagne, en France à la suite de la révolution de Rome, & rappelé pour des causes qu'on ne se permet que de soupçonner, est à la veille de son départ. Un séjour de plus de trente ans, en Italie, lui avoit obtenu dans cette partie de l'Europe une considération qu'on peut usurper pendant quelques instans, mais qu'on ne conserve pas si long-tems sans y avoir des droits incontestables. Dans ces dernières années sur-tout, il avoit joué à Rome le rôle le plus brillant, & le saint-siège auroit échappé à bien des revers, s'il eût toujours suivi fidèlement ses conseils. Constamment attaché à la prospérité de la France, même depuis la révolution, fermement persuadé que l'intérêt de sa patrie se trouve dans sa liaison intime avec cette puissance, quel que soit son gouvernement, il a beaucoup concouru à resserrer les liens des deux états. La présence de la plus grande partie des forces navales de l'Espagne dans notre port de Brest en est une preuve sans réplique.

Le chevalier Azara doit emporter les regrets & l'estime de tous ceux qui l'ont connu, & sur-tout des amateurs des arts dont il est un appréciateur très-éclairé. Il se retire dans l'Arragon, sa patrie, qu'il n'a pas revue depuis quarante ans, & y trouvera ce qu'il mérite à tant de titres : *Otium cum dignitate.*

Il a pour successeur le marquis de Musquiz, fils de don Miquel de Musquiz, qui a occupé long-tems le ministère des finances en Espagne, & qui, dans les dernières années de sa vie, y avoit joint celui de la guerre. Il a débuté de bonne heure dans la carrière diplomatique, & a été successivement ministre plénipotentiaire de sa cour à Copenhague, à Stockholm & à Berlin, où il a eu occasion de se lier avec le citoyen Sieyès. Jeune encore, il réunit à des formes douces & modestes beaucoup de sagacité & de lumières.

Don Gonzalo O-Farril, qui se trouve à Paris depuis un mois, est un des élèves de cette école militaire établie d'abord à Avila, transférée ensuite au port Sainte-Marie, & présidée par le fameux comte O-Reilly. Il en est peu qui fasse autant d'honneur à cette institution. Il avoit voyagé en France & en Allemagne pendant la guerre d'Amérique pour perfectionner son éducation militaire. A son retour, il a parcouru rapidement les divers degrés de sa carrière, & depuis quatre ans, il est lieutenant-général des armées du roi

d'Espagne. Il commandoit les troupes embarquées sur ces vaisseaux espagnols qui ont été pendant quelque tems mouillés à Rochefort, lorsqu'il a été nommé pour remplacer M. de Marquiz à Berlin.

Enfin, le duc, la duchesse d'Ossuna & leurs cinq enfans sont aussi à Paris depuis six mois. Pour s'accoutumer à la simplicité des mœurs républicaines, ils ont oublié facilement le rôle, plus fastidieux encore que brillant, que leur rang & leur fortune leur font jouer à la cour de Madrid. Sans déployer à Paris ce faste, auxquels ils sont condamnés dans leur pays, ils y ont fait des dépenses considérables, qui honorent également leur goût pour les arts & leur bienfaisance. Plus d'une classe de citoyens français aura à s'applaudir du long séjour qu'ils ont fait dans cette capitale. Le duc d'Ossuna, riche par lui-même, est devenu, par son mariage avec l'héritière de la maison Pimentel de Benavente, un des quatre plus riches seigneurs de l'Espagne. On peut évaluer son revenu annuel à près de trois millions de francs. Il avoit nommé à l'ambassadeur de Vienne; mais les circonstances ne permettent gueres qu'il remplisse cette mission; & d'ailleurs, l'espece de disgrâce qui la lui avoit fait donner a cessé; il est à la veille de repartir pour Madrid avec toute sa famille. Deux de ses filles doivent se marier à son retour, & c'est ici que l'on a acheté leur trousseau, dont la richesse & l'élégance sont un objet de curiosité pour les amateurs de ce genre de luxe, pour lequel les Français seroient encore long-tems les législateurs du goût.

P O L I T I Q U E .

Sur la composition du cabinet britannique.

On se rappelle la longue & imperturbable influence de lord Bute dans le conseil secret de Georges III, & celle qu'il avoit exercée sur l'éducation politique de ce prince, dont tout le regne a prouvé, encore mieux que les lettres de Junius, à quel point il a su mettre à profit les leçons d'un tel maître. Il n'est donc pas étonnant que Georges III, si profondément imbu des principes écossais sur l'étendue & le caractère divin de la prérogative royale, se soit montré le plus implacable ennemi de la liberté, par-tout où elle regne ou a voulu régner; en Angleterre, en Amérique, en Hollande, dans la Belgique, en Pologne, en France.

L'influence de ce cabinet écossais n'a pas cessé de dominer depuis la mort de lord Bute. Il est principalement composé aujourd'hui du roi Georges, & de lord Butte, de l'écossais Loughborough, chancelier actuel, de l'écossais Jenkinson, ci-devant lord Hawkesbury, aujourd'hui lord Liverpool, du duc de Buckingham, président du conseil & beau-frère de lord Grenville. L'homme fort & prépondérant de ce conseil secret est lord Liverpool.

Pitt ne reconnoissant point le droit divin du roi son maître, n'est pas membre du cabinet écossais, & il a souvent à combattre son influence & ses décisions. Mais il regne dans le parlement & sur l'opinion publique, & c'est par là qu'il contre-balance la puissance du conseil secret, & celle même du roi, qui ne l'aime point, parce qu'il est Chatam, & parce qu'il a voulu rester anglais. Pitt ne néglige aucune occasion de faire croire qu'il est toujours fils de Chatam, & Whig au fond du cœur, qu'il veut le maintien de la constitution; & c'est sur cette opinion qu'on a généralement en Angleterre de ses principes & de ses intentions, à cet égard, que repose la confiance qu'on a en lui, & l'espece de popularité dont il jouit. Lord Grenville fait, dans la chambre des lords, la contre-partie de son beau-frère Pitt, & professe les mêmes principes.

Le parti Portland, dont étoit Burke, & qui compte parmi ses plus zélés champions Windham & Fitz-William, représente la haute aristocratie anglaise. Leur zèle pour la royauté est subordonné au besoin d'étendre leurs privilèges & leur influence: ils diffèrent en cela du parti écossais, adorateur servile de la royauté sans limites

& sans partage. Ce sont les plus implacables ennemis de la révolution française, laquelle a détruit la noblesse & proclamé l'égalité des droits. On se rappelle les fureurs de Burke, celles de son élève Windham, de son seide Fitz-William, & de sa doublure le docteur Lawrence.

C'est de ces divers élémens que se compose le ministère anglais. Quant au roi & au parlement, on ne peut pas dire qu'ils soient nuls & inutiles: ce sont des instrumens méprisés, mais nécessaires; ce sont les griffes du léopard qui servent à ravir la proie & à défendre le ravisseur.

Pitt, qui a toujours, en sa qualité de chancelier de l'échiquier, la majorité dans le parlement, est souvent en minorité au conseil par la coalition de ces divers élémens; c'est ainsi qu'ils l'ont forcé à déclarer la guerre à la France beaucoup plutôt qu'il ne vouloit. Cette influence l'a encore emporté sur la sienne dans une occasion importante, & qui a eu des suites graves. La première négociation de la paix, proposée par lord Malmesbury, n'étoit pas sincère, même de la part de Pitt; aussi nous envoya-t-on cet espion intrigant pour nous jouer. Mais Pitt étoit de bonne-foi dans la seconde, & lui seul vouloit la paix contre tout le cabinet & contre le roi lui-même. Il avoit pour lui le parlement & la nation, & se croyoit assez fort pour commander la paix à ses maîtres. Il proposa donc pour négociateur, au lieu de Malmesbury, créature du parti Portland & instrument du cabinet écossais, lord Saint-Hélens, connu par son opposition à la guerre; par ses dispositions pacifiques, par la loyauté & l'indépendance de son caractère, & par sa négociation conciliatoire avec l'Espagne dans l'affaire de Nootka-Sound. Lord Saint-Hélens ne vouloit partir qu'avec carte blanche, & Pitt consentoit à la lui donner. Le cabinet écossais & la junte aristocratique de Portland se coalisèrent, firent rejeter lord Saint-Hélens au conseil, & nommèrent Malmesbury qui nous joua une seconde fois, selon les instructions de ses commettans.

Il est évident que tout rapprochement entre la république française & l'Angleterre est impossible, tant que Windham & le duc de Portland feront partie du ministère, & tant que l'influence écossaise & aristocratique dominera dans le conseil. On n'oubliera pas de sitôt en France l'insolente profession de foi & les invectives furieuses de Windham dans les derniers débats du parlement, quand les premiers succès coalitionnaires de cette campagne eurent tout-à-fait enivré le cabinet britannique & jusqu'à la tête froide & forte de Pitt. Il est très-probable que ce ministre sacrifiera, sans scrupule comme sans regret, Windham & le duc de Portland pour avoir la paix. Pour Dundas, il a plus d'intérêt de le ménager. Car outre qu'il remplit le rôle de médiateur entre son collègue Pitt & l'indestructible cabinet écossais, cette puissance mystérieuse, disoit lord Chatam, qui se tient debout derrière le trône, et qui est plus grande que le trône même, Dundas est un excellent auxiliaire dans les manœuvres parlementaires; il jouit d'ailleurs d'une influence si prodigieuse en Ecosse, que sur les quarante-cinq députés des communes qu'elle envoie, trente-deux sont nommés par lui.

Il existe en Angleterre une autre puissance, qui, pour n'être qu'une puissance d'opinion, n'en exerce pas moins une influence très-étendue, quand elle n'a pas, comme aujourd'hui, suspendu son action; mais nous n'en dirons rien ici. Les noms de Fox, de Sheridan, de Grey, de Lansdown, &c., rappellent des hommes & des principes bien différens de ceux dont nous venons de parler. Quand les Anglais voudront bien nous donner à nous-mêmes cette garantie qu'ils nous demandent, & qu'ils ont réclamée souvent d'une manière si insolente, ce sont là les hommes qu'ils présenteront au gouvernement français.

Signé, MASLET.

Nota. A la suite de la discussion qui a eu lieu le 29 au conseil des cinq cents sur le paiement des rentes, & d'après les observations de Perrin (de la Gironde), le conseil a arrêté en principe que le paiement des rentes pour l'an 8 sera fait en bons au porteur.

Réveries sur la nature primitive de l'homme, sur ses sensations, sur les moyens de bonheur qu'elles lui indiquent, sur le mode social qui conserveroit le plus de ses formes primordiales; par P. Senancour, 1 vol. in-8°; prix, 3 fr., et 4 fr. franc de port. A Paris, chez Montardier, libraire, quai des Augustins, n° 28, et à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

A. FRANÇOIS

Disgrâce de
prussien
subsides
la signat

Extrait

Parmi les
Il n'y en a
dont on vien
lez que, lors
néral Cham
S. Janvier;
comme s'il e
séquence la
républicains
Vive la sa
contre-révol
bien change
n'avoit pas
dinal Ruffo
tion de Nap
Padoue, ils
terent son i
proclameren
S. Janvier c
destitua du
Il ne faut
connoître R
blables les h
tion de Nap
patriotes, il
paquets de c
de prendre t
cette fable a
la statue de
A cette vue
été sauvés p

Sur les re
vient d'être
cher, comm
sur-le-cham
hollandais q
Hollande.

La public